

Olivier Deslondes, Yann Calbérac
10 mai 2004

Le Tango de la rue, 10 mai 2004

Athènes, le "néfos" et les Jeux Olympiques

J-93 avant les Jeux Olympiques : petit aperçu de ce qui nous attend en août prochain...

Du 13 au 29 août 2004 se dérouleront à Athènes les XXVIII^e Olympiades de l'ère moderne. La ville renoue ainsi avec son passé, celui de l'Antiquité grecque mais aussi des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne en 1896. Pendant deux semaines, Athènes va devenir la capitale mondiale du sport : 16 000 athlètes et des millions de visiteurs sont attendus ; des milliards de téléspectateurs suivront les épreuves de chez eux... Accueillir ainsi le monde est un défi pour la ville d'Athènes souvent caractérisée par ses encombrements, et sa pollution. De grands travaux ont été menés pour accueillir les compétitions : aéroport, équipements sportifs, village olympique, infrastructures d'accueil, métro... Ces travaux ont été difficiles à mettre en oeuvre : la densité du bâti, les nombreux vestiges et les retards ont fait de la phase préparatoire un feuilleton à rebondissements. Quel visage va offrir Athènes à ses visiteurs et au monde le 23 août prochain ? Dans quelle mesure un événement sportif peut-il modeler une ville et modifier son image ? Les JO : une chance pour Athènes ou une loupe à points noirs ?



Olivier Deslondes et Yann Calbérac (rédacteur des cafés géo lyonnais) au Tango de la rue

Photo : Sylviane Tabarly

Pour nous en parler : **Olivier Deslondes**, professeur de géographie à l'Université Lyon II Lumière, ancien membre de l'Ecole Française d'Athènes et spécialiste de la Grèce et des Balkans. Il est notamment l'auteur d'une étude sur la fabrication de fourrures dans la ville de Kastoria (*Les fourreurs de Kastoria entre la Macédoine et l'Occident*, CNRS, 1997) et a collaboré à l'ouvrage *la Méditerranée*, carré Hachette, 2002 et à *l'Atlas de la Grèce*, dirigé par

Michel Sivignon (publié en 2003 Reclus - Documentation française). Il a déjà animé un des premiers cafés géo de Lyon sur [La question albanaise](#).



Scène SPOT d'Athènes

Source : <http://www.spotimage.fr>

Olivier Deslondes commence son exposé par situer la métropole athénienne dans son environnement au moyen d'une scène satellite SPOT de l'Attique. Sur cette image, le tissu urbain se distingue dans les teintes de gris plus ou moins sombre et par sa compacité. L'agglomération est encadrée dans un cadre montagneux contraignant au point que l'on parle à juste titre de « cuvette athénienne ». Au nord de la ville, on trouve le chaînon du Parnès (1 400 m d'altitude), le Penthélique au Nord (qui a fourni le marbre des temples de l'Acropole) dont les carrières sont bien visibles sur la scène SPOT. Au Sud de l'agglomération se trouve le Mont Hymette. Enfin, au Sud, la Mésogée, la pointe de la péninsule de l'Attique. A l'Ouest, se disposent des collines de moindre altitude. La célèbre acropole n'est qu'une petite colline en plein cœur du tissu urbain. C'est cet espace contraint qui délimite l'agglomération officielle, le grand Athènes, peuplé de 3,5 millions d'habitants. Cette unité statistique commode regroupe les 60 dèmes, c'est-à-dire les 60 municipalités qui composent l'agglomération athénienne ; toutefois, cette unité n'a aucune cohérence administrative : ce n'est pas une maille de gestion ou de planification. L'aménagement du territoire relève du puissant Ministère des Travaux Publics ou des dèmes. Le dème d'Athènes compte 700 000 habitants ; les dynamiques démographiques rendent compte d'un déclin du centre de l'agglomération (c'est-à-dire du dème d'Athènes) au profit des communes périphériques. Ce déclin est très net à l'Ouest, qui se vide au profit du Nord, de l'Est et de la Mésogée. En effet, l'agglomération d'Athènes se caractérise par une discontinuité Est/Ouest accusée.

C'est donc dans cette ville que se dérouleront en août 2004 les prochains Jeux Olympiques, 108 ans après ceux de 1896. En quelque sorte, il s'agit d'un retour aux sources, mais plus à celles de la fin du XIXe siècle qu'à celles de l'Antiquité. Cette fête est entachée par la très fâcheuse réputation des Grecs et des péripéties des chantiers, abondamment véhiculées par les médias. Qu'en est-il réellement ? Il s'agit essentiellement de représentations négatives, souvent réductrices voire fausses. Olivier Deslondes souhaite les dépasser et envisager comment un événement peut modifier l'image d'une ville, créer de nouvelles centralités, créer des polarités... Quelles sont les inerties spatiales à l'œuvre ? Comment le tissu urbain subit l'événement. Par exemple, le complexe olympique de Maroussi a été construit entre Athènes et l'Hymette : c'est autant la conséquence d'une volonté de rééquilibrage de l'agglomération au

moyen d'équipements, que la preuve de la force du vide : ce secteur comportait de vastes espaces constructibles.

Le *néfos*, qui désigne le nuage brunâtre de pollution, est une véritable chape de dioxyde de soufre, de monoxyde de carbone, et d'ozone qui surplombe la ville, en hiver (en situation anticyclonique stable) ou en été, quand la température dépasse 34°C. Les seuils d'alerte (qui ne s'accompagnent d'aucune mesure de prévention) étaient atteints dans un passé proche le quart du temps. Et le seuil d'urgence (qui exige des mesures limitées) était atteint un jour sur vingt. Cette pollution s'explique par la vétusté des systèmes de chauffage au fioul (le chauffage en Grèce n'est pas une dépense prioritaire), la circulation automobile qui reste le mode de déplacement prioritaire (faiblesse des transports en commun en site propre, sauf entre Képhissia et le Pirée) : chaque jour, plus de deux millions de voitures circulent et tournent afin de trouver de rares places de stationnement. Ce *néfos* a des conséquences sur la santé publique, ainsi que sur les campagnes électorales : ainsi, pour les élections municipales de 1993, la Nouvelle Démocratie (droite) a promis aux Athéniens « un air propre et un ciel bleu ». Quelques mesures ont été prises, mais elles relèvent davantage du bricolage. Ainsi, la circulation alternée a été instaurée dans un périmètre très restreint : les Athéniens cherchent à la détourner en faisant l'acquisition d'une deuxième voiture, ou en arrivant dans le centre tôt le matin. Le *néfos* symbolise à lui seul les retards qui ont fait douter de la capacité d'Athènes à recevoir les Jeux.

La candidature d'Athènes aux Jeux est ancienne. Dans les années 1980, le débat apparaît sur la candidature de la Grèce aux Jeux du centenaire. A cette époque, la candidature d'Athènes est jugée peu crédible : en effet, elle s'inscrit dans un contexte de crise du système politique, administratif et économique. La Grèce est le mauvais élève de l'Europe, la lanterne rouge : les subventions européennes n'arrivent pas toujours à destination et beaucoup de projets restent dans les cartons. A cette époque, Athènes a un air de cité orientale : on y trouve des vendeurs ambulants de quatre saisons, de la poussière... La ville a du mal à se gentryfier : le centre se dévalorise au centre et s'étale à l'Est.

Dans les années 1990, l'idée d'accueillir les Jeux réapparaît. Le contexte a radicalement changé. Après l'ouverture des frontières en Europe centrale et orientale, la Grèce se trouve en première ligne pour l'accueil de réfugiés. Des menaces géopolitiques pèsent, alimentées par la crainte de réactivation d'anciennes revendications territoriales. Les relations de la Grèce et de ses voisins (comme l'Albanie ou la Yougoslavie) sont mauvaises. En matière économique, le pays connaît une forte croissance, une baisse de l'inflation. De grands chantiers de modernisation du pays ont été lancés et rendent la candidature d'Athènes crédible. Un réseau de métro a été construit et les stations sont caractérisées par un luxe et une certaine somptuosité ; on peut toutefois regretter que les têtes de ligne ne s'enfoncent pas plus dans l'agglomération et obligent à prendre sa voiture pour les rejoindre et tenter de se garer à proximité. Le nouvel aéroport Eleftherios Veniselos a été inauguré en 2001 dans la Mésogée en remplacement du vieil aéroport Hellinikon. Enfin, une rocade de contournement a facilité les déplacements urbains en modifiant l'organisation radioconcentrique du réseau de circulation. La ville est donc un immense chantier ! La ville subit une cure de rajeunissement, s'europanise. Des programmes de mise en valeur du patrimoine néo-classique du centre sont lancés. La ville change de visage.

Ainsi, un gigantesque complexe sportif est construit à Maroussi, à l'intersection d'un axe radial et de la rocade. A ce pôle s'en ajoute un second, sur le littoral, au Sud du Pirée, et dont procède la requalification de l'ancien aéroport. Le reste des épreuves sera réparti vers le Pirée

ou dans la Mésogée. La plaine marécageuse de Marathon a été transformée en gigantesque plan d'eau.

Cette modernisation est impulsée par un trio de choc : le Premier ministre Kostas Simitis, le maire d'Athènes Dora Bakoyanni et la Présidente du Comité d'organisation des JO Gianna Angelopoulos-Daskalaki. Il faut donc relativiser les poncifs rebattus par les médias : on revient de très loin, et la Grèce s'est considérablement modernisée.

Cette énorme entreprise de réhabilitation est à rapprocher de celle de 1896. Dans l'Antiquité, les Jeux se déroulaient dans le sanctuaire panhellénique d'Olympie, dans le Péloponnèse, à l'occasion de cérémonies religieuses. A cette époque, Athènes était une cité parmi d'autres et envoyait à ce titre des athlètes. Le site d'Olympie a été recouvert par plus de 7 mètres d'alluvions ; il est redécouvert dans les années 1830 par l'archéologue Ernst Curtius. Dans les années 1860 - 1870, il publie ses relevés de fouille. Cela inspire directement Pierre de Coubertin. En 1892, il propose au Congrès International Athlétique (l'ancêtre du Comité International Olympique) de faire revivre les Jeux Olympiques, et, charité bien ordonnée commence par soi-même, il souhaite que les premiers Jeux de l'ère moderne aient lieu en 1900 à Paris. Le Congrès International Athlétique décide autrement : les Jeux auront lieu en 1896 à Athènes.

A la fin du XIXe siècle, Athènes connaît une intense période d'urbanisme et de développement économique. Elle a bénéficié d'investissements de la diaspora grecque en Egypte, en Roumanie... De nombreux mécènes investissent dans les Jeux Olympiques et à Athènes : c'est l'époque où l'on recrée le port du Pirée, on perce le canal de Corinthe (1883) et on ouvre des chantiers de fouille. C'est l'époque où la monarchie bavaroise construit les bâtiments néo-classiques pour abriter les administrations. Parmi eux, se trouve le stade Panathinaïkos, construit en marbre, et qui pouvait sans problème accueillir les 310 athlètes venus de 41 pays qui s'affrontaient en 1896...

Ces équipements renforcent l'ancienne opposition fonctionnelle de l'agglomération athénienne : en effet, ce stade prestigieux se trouve dans la « bonne » moitié (à l'Est) de l'agglomération qui compte déjà le palais et les jardins royaux, les ambassades, les sièges d'administration... Cette répartition fonctionnelle n'a guère évolué. A l'Ouest, le quartier du Céramique est toujours industriel et populaire alors qu'à l'Ouest, autour des agoras grecque et romaines, on retrouve les fonctions de commandement, comme le Parlement et les principales institutions politiques, les sièges sociaux... Cette répartition fonctionnelle commande la ségrégation sociale qui repose sur des représentations du tissu urbain. Ainsi, l'ascension sociale se traduit par un changement de cadre de vie et des migrations internes à l'agglomération, quelle qu'y soit la qualité de vie par ailleurs. La bourgeoisie réside à l'Est, entre le Penthélique et l'Hymette, alors que les couches populaires résident à l'Ouest.

Ce stade a accueilli l'arrivée de la prestigieuse épreuve du marathon, qui tire son nom d'un épisode historique. En 490 avant JC, une bataille oppose les Athéniens aux Perses à Marathon, localité située à une quarantaine de kilomètres de l'Acropole. Pour annoncer la victoire, un messenger - Philippidès - fit le trajet en courant. Il est impossible d'avoir une idée précise du paysage qu'il a alors traversé. En 1896, sur le même parcours, un berger grec, Spiros, a remporté la victoire : la course a alors traversé des paysages méditerranéens typiques, mêlant la vigne et l'olivier. Ce que verront les athlètes en août prochain aura totalement changé : la route est aujourd'hui asphaltée, plantée de panneaux publicitaires et longée de constructions périurbaines... Les encombrements sont tels qu'il faut plus de deux

heures de voiture pour gagner de Marathon le centre d'Athènes, c'est-à-dire autant que les athlètes !

En conclusion, Olivier Deslondes souligne que les chantiers olympiques contribuent à donner une nouvelle ossature à la ville mais ne parviennent pas à la modifier en profondeur : la ville se caractérise par la permanence de sa dissymétrie spatiale. Il esquisse une comparaison avec Mexico qui a accueilli les Jeux Olympiques en 1968 : les aménagements ont renforcé la partition de la ville. En effet, les constructions se sont concentrées au Sud et à l'Ouest de l'agglomération, sur la chaîne volcanique, et non dans la plaine lacustre où s'étale la ville populaire.

Débat

Yann Calbérac : Que pensent les populations locales de ces Jeux ?

En dépit des désagréments que peuvent occasionner les chantiers, c'est la fierté qui domine. C'est grâce aux Jeux que la Grèce a obtenu des fonds européens pour changer de visage occasionnant ainsi un renchérissement de la ville et la construction de nouveaux équipements.

Yann Calbérac : A quelles échelles s'observent les retombées des Jeux Olympiques ?

Les investissements faits à Athènes ont eu des retombées nationales : toute la Grèce était en chantier. Les entreprises du BTP de tout le pays en ont tiré profit. Une liaison ferroviaire rapide entre Thessalonique et Athènes a vu le jour, un pont suspendu remplace désormais le bac dans le franchissement du golfe de Corinthe...

Christian Montès demande si les athlètes grecs sont aussi bien préparés qu'Athènes : quelle est leur chance de médaille ?

Olivier Deslondes, guère spécialiste en matière sportive, rappelle que la Grèce a obtenu un titre à Sydney et que la délégation hellène a des chances sérieuses en planche à voile. Plus sérieusement, il rappelle les règles de l'évaluation et de la comparaison : la Grèce ne compte que 11 millions d'habitants...

Judith Klein revient sur le chantier du métro : les sites olympiques sont-ils desservis ?

Les sites olympiques sont des projets anciens qui remontent aux premières candidatures athéniennes : ils sont donc antérieurs au métro. Il a donc été facile de construire des lignes en fonction de leur répartition. Mais au sud du Pirée, le site olympique ne sera pas desservi par le métro. Un tramway est prévu pour compléter le dispositif.

Emmanuelle Delahaye s'interroge sur les enjeux géopolitiques autour de la rénovation de la ville ? Les attentats récents ont-ils un lien avec ces chantiers ?

En Grèce, il existe des groupuscules extrémistes qui cherchent à profiter de la fenêtre médiatique. Il ne faut pas chercher de lien à tout prix...

Emmanuelle Delahaye poursuit en s'interrogeant sur les mutations de l'identité grecque et athénienne. Observe-t-on son maintien ou sa perte ? Peut-on parler d'occidentalisation ?

Chaque Grec porte en lui un double héritage, celui de l'ancienne présence ottomane et orientale, et celui de l'Europe (par l'histoire et les habitudes migratoires). Cette coupure se lit dans le tissu urbain : la place Syntagma (où se trouve le Parlement, à l'Est de la ville) est le pôle de l'Occident, alors que la place Omonia, à l'Ouest, est le pôle de l'Orient.

Christian Montès revient sur cette occidentalisation qui s'apparente à une perte d'âme : quelles en sont les modalités ?

Le centre ville a été bouleversé : la piétonisation du centre-ville oriental en a surpris plus d'un, y compris Olivier Deslondes. Cette occidentalisation est inéluctable et n'est pas liée aux Jeux : le *pandopolio* traditionnel se mue en *supermaket*, et le *cafenion* en cafétéria... Les habitudes alimentaires ont été modifiées par les diasporas : ainsi, le modèle culinaire allemand a été importé. La saucisse de Francfort devient un en-cas athénien...

Est-ce que, demande Marie-Christine Doceul, l'occidentalisation d'Athènes s'accompagne-t-elle d'une laïcisation de l'espace public ? les dieux du stade font-ils reculer le Dieu de l'orthodoxie ?

En Grèce, on est chrétien orthodoxe ou rien : on ne revient pas sur l'importance de la religion dans le pays. L'Eglise est nationale, et il existe une identification entre l'Etat hellénique et l'Eglise grecque. La Constitution est ainsi promulguée au nom de la très sainte Trinité. La religion joue encore un rôle considérable dans la société, encore traditionnelle par certains côtés, comme la faiblesse des divorces ou des naissances illégitimes. Les dieux du stade ne remplaceront donc pas le Theos !

Sylviane Tabarly s'interroge sur la population engagée dans les chantiers ? S'agit-il de Turcs ?

La Turquie a suffisamment de chantiers pour retenir ses ressortissants. Des populations balkaniques (Albanais, Roumains) peu chères ont été massivement recrutées. Elles touchaient en moyenne 10 000 à 15 000 drachmes par jour, l'équivalent de 200 francs français (soit 30,48 comme s'empresse de le rappeler Christian Montès) : c'est peu pour une main d'œuvre qualifiée. Le paternalisme (gîte, couvert, avantages matériels variés...) vaut alors pour couverture sociale.

Muriel Sanchez s'interroge sur la possibilité pour Athènes de gagner un peu de centralité et ainsi de compenser un faible rayonnement européen ?

Pour Barcelone, cela a incontestablement joué. Pour Athènes, cela relève encore de la prospective. Toutefois, Athènes s'est dotée d'instruments qui lui faisaient défaut, et les conditions existent désormais pour fixer des capitaux.

Anthony Simon s'interroge sur la postérité du site d'Olympie : des cérémonies y sont-elles prévues ?

Conformément à la tradition, la flamme olympique y a été ravivée par des vestales dans le temple d'Héra. Il était question d'organiser les épreuves de lancer de poids dans le stade, mais les archéologues en charge de la conservation du site l'ont refusé.

Christian Montès s'interroge sur les retombées possibles ? Seront-elles positives ? Le contre-exemple de Montréal (1976) peut-il s'appliquer à Athènes, alors que les dépenses prévues pour la sécurité sont très élevées ?

On ne dispose pas de chiffres précis : les chantiers ont coûté 4,5 milliards d'euros, financés aux deux tiers par des fonds européens. Les projets anciens de candidature ont permis à la Grèce de chiffrer précisément les coûts et les retombées des Jeux Olympiques et ainsi de les budgétiser au mieux.

Sur ces questions s'achève ce café-géo : espérons qu'il aura permis de déconstruire les préjugés très négatifs que véhiculent les médias...

A lire :

- [Augustin Jean-Pierre, *L'Olympisme. Bilan et enjeux géopolitiques*, Coll. Dynamiques, Armand Colin, 2004, Paris, 172 p.](#)
- Augustin Jean-Pierre, *Sport, géographie et aménagement*, Coll. Fac. Géographie, Nathan Université, 1995, Paris, 254 p.
- Deslondes, Olivier, *Les fourreurs de Kastoria, entre la Macédoine et l'Occident*, Paris : CNRS Editions Méditerranée, 1997, 228 p.
- Sivignon, Michel (dir.), *Atlas de la Grèce*, Montpellier : GDR Libergéo - CNRS ; Paris : La Documentation française, 2003, 190 p.

Sites :

- Le site officiel des Jeux Olympiques d'Athènes : <http://www.athens2004.com/athens2004/page/home?lang=fr>
- [La croissance urbaine d'Athènes](#), un extrait de l'*Atlas de la Grèce* (dirigé par Michel Sivignon) publié sur le site de la revue [Mappemonde](#).

Compte-rendu : Yann Calbérac

Photo : Sylviane Tabarly